

EVOLUTION

Lors de sa formation et de son entrée dans la Confédération, en 1814, le canton de Genève compte 48'700 habitants. Depuis cette date, et en particulier depuis 1850, premier recensement fédéral de la population, on dispose d'informations à la fois régulières et détaillées sur l'évolution démographique.

- De 1814 à 1914, la population du canton s'accroît de façon régulière, d'abord modérément, puis plus rapidement à la suite du démantèlement des fortifications (1849) qui marque le début de la croissance des trois anciennes communes de Plainpalais, Eaux-Vives et Petit-Saconnex, et de l'établissement de la zone franche avec la Savoie (1860). A partir de 1890 la croissance démographique s'accélère encore, Genève connaissant alors une période de prospérité économique marquée par l'essor de ses industries. La croissance démographique s'appuie sur l'immigration : il s'agit d'abord d'une immigration étrangère, à dominante française ; puis, depuis 1870 environ, les deux composantes étrangère et confédérée ont une importance comparable.
- Cette phase de croissance est interrompue brutalement par la guerre. Durant l'entre-deux guerres, la population du canton s'est apparemment stabilisée : 176'000 habitants en 1941, comme en 1918. Mais entre ces deux dates le nombre d'étrangers est descendu de 62'000 à 29'000, celui de confédérés a augmenté, par immigration, de 58'000 à 82'000. Il ne s'agit donc pas d'une stagnation, mais d'une évolution en profondeur, provoquée par la fin de la zone franco-genevoise et la crise économique de 1929 - 1939.
- Dès la fin de la dernière guerre, le canton connaît une croissance économique et démographique considérable, basée principalement sur l'essor de ses activités tertiaires (Organisations internationales, aéroport, commerce international, banques). Les mesures fédérales contre la surchauffe de l'économie, puis contre la "pénétration" étrangère (particulièrement à partir de 1970), enfin la récession économique qui apparaît dans le courant de 1974, semblent marquer la fin de cette période d'expansion à laquelle les étrangers ont particulièrement contribué : de 29'000 en 1941 (16% de la population du canton) leur nombre passe à 113'000 en 1974 (34%). Cette époque marque également l'extension de l'agglomération et le déclin du peuplement de la ville, depuis 1960.
- En 1975/77 la crise frappe l'économie des pays industrialisés. Durant ces trois années, plus de 100'000 résidents étrangers quittent la Suisse. Le nombre de travailleurs saisonniers et frontaliers, qui ne sont pas comptés dans la population résidente étrangère, baisse également de plus de 100'000

unités. Genève est parmi les cantons qui résistent le mieux à cette crise ¹⁾; pourtant les années 1975/77 se soldent par un déficit migratoire de plus de 4'000 étrangers. Mais comme l'immigration confédérée reste importante, la population du canton continue de s'accroître. A fin 1978 le canton compte 339'300 habitants ; l'augmentation annuelle de la période 1970/78 est de 1'600 habitants en moyenne, soit un chiffre très inférieur à celui des années 1950/70.

année	Population résidente	
	canton	ville
1814	48'700	25'100
1850	64'100	37'700
1860	82'900	54'200
1900	132'600	97'400
1914	172'000	129'800
1918	176'000	132'200

année	Population résidente	
	canton	ville
1941	176'400	125'600
1950	202'600	146'600
1960	253'700	172'500
1970	326'700	171'300
1974	336'200	159'700
1978	339'300	150'900

DEVELOPPEMENT DE L'AGGLOMERATION GENEVOISE

Un des principaux aspects de l'expansion économique dans les pays développés ou en voie de développement est la concentration du travail à proximité des villes, centres de main-d'oeuvre, de communications et de consommation. Cette concentration a pour principale conséquence l'"explosion" des centres urbains. La ville traditionnelle se transforme en agglomération urbaine, celle-ci groupant un nombre toujours plus grand de communes autour de l'ancien noyau. Celui-ci perd peu à peu ses habitants car les activités économiques remplacent le logement ; la croissance démographique se reporte à la périphérie, dans les communes "suburbaines", qui connaissent des taux de croissance très rapides.

¹⁾ Voir chapitre Economie.

C'est vers 1960 que l'on observe à Genève une rupture entre l'évolution démographique de la ville et celle de l'ensemble du canton. Alors que le canton connaît une croissance très forte, avec un gain moyen de 6'000 habitants par an entre 1955 et 1960, de 8'000 entre 1960 et 1965, la population de la ville cesse de s'accroître à partir de 1960.

Durant une dizaine d'années, de 1960 à 1970, elle reste comprise entre 170'000 et 173'000 habitants, puis un déclin très rapide s'installe à partir de 1971 : à fin 1978 la ville a perdu 20'000 habitants.

Ce déclin, qu'on enregistre également dans les autres grandes villes de Suisse - Zurich et Bâle en particulier - est accompagné par une augmentation très forte elle aussi des emplois : en 1965 il y en avait 118'000 en ville de Genève ; en 1975, on en recense 133'000, soit une augmentation de 15'000.

Alors qu'en 1955 près des trois quarts des habitants du canton (72 %) vivaient sur le territoire de la ville, la proportion n'est plus que de 44 % en 1978.

Quant aux communes de la périphérie, certaines connaissent une croissance extraordinaire. Sur les 7 communes de Suisse ayant gagné plus de 10'000 habitants entre les deux derniers recensements fédéraux (1960-1970), 4 appartiennent à l'agglomération genevoise, soit Lancy, Meyrin, Onex et Vernier. Durant ce laps de dix années, la population d'Onex a été multipliée par 6, celle de Meyrin par 4 .

STRUCTURE DE LA POPULATION GENEVOISE

Le développement de la population du canton dépend d'abord de l'immigration. En effet, l'autre composante de l'accroissement démographique, la natalité, joue un rôle relativement moins important à Genève, comme d'une façon générale dans toute région urbaine en expansion.

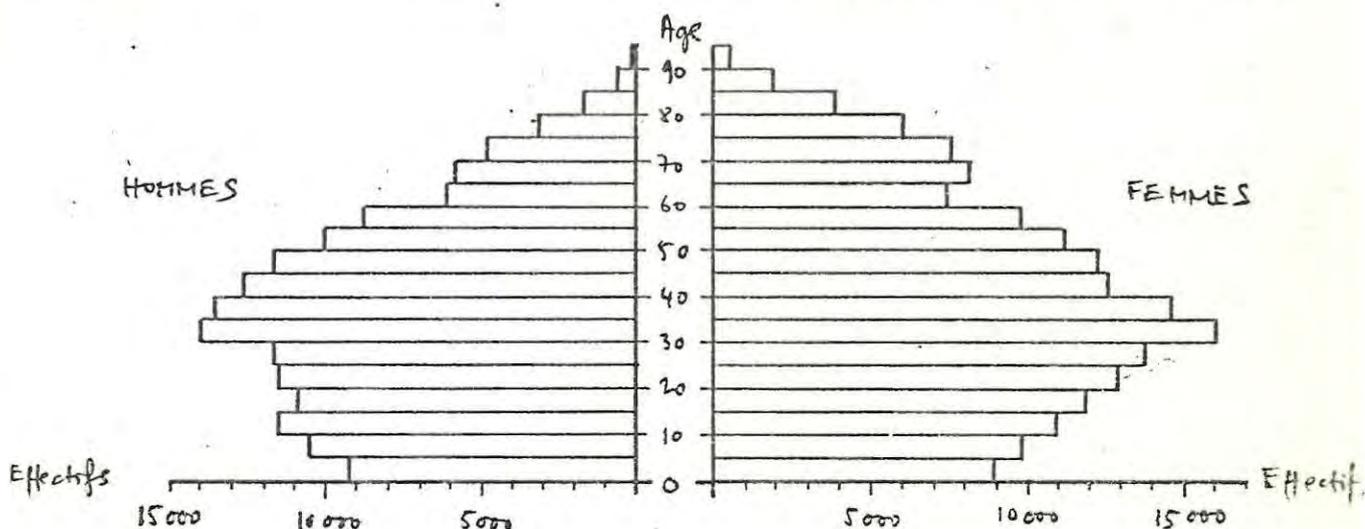
Or les migrations non seulement déterminent l'évolution quantitative de la population, mais également ont une forte influence sur sa structure : répartition par âge, par nationalité, par religion, etc.

- La pyramide des âges de la population genevoise en 1978 - sa répartition selon âge et sexe - peut être résumée ainsi :

- La population entre 20 et 65 ans, donc en âge d'activité, représente 62% de la population totale. Pour l'ensemble de la Suisse, cette proportion n'est que 58%. Le canton de Genève a donc une structure d'âge favorable, du point de vue du rapport entre les personnes actives et les personnes censées être à leur charge.

Population du Canton en 1978

(effectifs par groupes d'âges de 5 ans)



Le gonflement de la pyramide des âges vers 30-40 ans, âges où les effectifs sont donc les plus importants, s'explique par la forte immigration de jeunes adultes enregistrée durant les années 1960/70. En revanche, on constate que les effectifs sont sensiblement moins importants entre 20 et 30 ans du fait du ralentissement de l'immigration depuis 1970.

- La proportion de personnes âgées (65 ans et plus) est la même à Genève que dans l'ensemble de la Suisse (13% du total de la population). Du fait d'une mortalité plus importante à tous les âges chez les hommes que chez les femmes, il y a beaucoup plus de femmes parmi les personnes âgées :

. sur 100 personnes de 65 ans et plus,
37 sont des hommes, 63 des femmes,

. sur 100 personnes de 80 ans et plus,
29 sont des hommes, 71 des femmes.

- Les jeunes de moins de 20 ans représentent le quart de la population genevoise (25%). Cette proportion est la plus basse parmi tous les cantons avec Bâle-Ville, autre canton urbain. Les plus fortes proportions de jeunes sont enregistrées dans les cantons ruraux et catholiques, comme Uri, Unterwald ou la Valais en raison surtout d'une natalité sensiblement plus élevée. Dans ces cantons, la part des jeunes dépasse 35%.

• Genève, canton d'immigration et carrefour international, compte une proportion très importante de population étrangère : de 15% en 1945, la part des étrangers dans le total de la population a atteint jusqu'à 34% en 1973/74. Elle a légèrement diminué ces dernières années (32% en 1978) en raison du ralentissement de l'immigration et du fait des acquisitions de la nationalité suisse, soit par naturalisation, soit - pour les femmes étrangères - à la suite de mariage avec un Suisse.

En 1978, la colonie la plus importante est, de loin, la colonie italienne; sur 107 500 étrangers au total, 90 300 sont originaires de pays d'Europe, soit 84%.

Principales colonies étrangères à Genève en 1978 :

Italie	=	32 200	Grande-Bretagne	=	5 200
Espagne	=	19 600	Allemagne	=	4 300
France	=	18 800	Etats-Unis	=	3 800

En ce qui concerne la population d'origine suisse, relevons que depuis une soixantaine d'années les confédérés ont toujours été plus nombreux que les Genevois. En 1978, ceux-ci représentent moins du tiers de la population du canton (99 700, soit 29%), les Confédérés largement plus du tiers (132 100, soit 39%). Les principales colonies confédérées sont originaires de Romandie, ainsi que du canton de Berne :

Principales colonies confédérées

Vaud	=	28 000	Valais	=	12 800
Berne	=	27 500	Neuchâtel	=	9 100
Fribourg	=	19 900	Zurich	=	6 300

Dans le chiffre du canton de Berne sont encore comptés les Jurassiens, dont l'effectif n'est pas connu avec exactitude (estimation = 7 000).